qui met fin à tout cet épisode, alors que Luc, suivant certains manuscrits, clôt ainsi la Tentation médiane, ce qui n'a plus de sens, et, selon d'autres, omet complètement l'ordre final du Sauveur ; — 2° Matthieu, l'un des Douze, a dû recevoir son récit du Christ Lui-même ; — 3° Matthieu recourt, avec grande précision, à des copules chronométriques : τοτε (*alors*, verset 5), πάλιν (*derechef*, *encore*, verset 8), τοτε (*alors*, verset 10), tandis que Luc use trois fois (versets 5, 9, 11) de καὶ (*et*, qui n'a rien de chronologique). Enfin, si la Tentation du Pain met en jeu la concupiscence de la chair, celle du Pinacle doit déclancher celle « des yeux », alors que l'« orgueil de la vie » dressera tout à l'heure sa tête vipérine sur cette « montagne élevée » d'où le Christ verra la terre entière à ses pieds (1 Jean, 2 : 16). Nous retrouvons là les trois tentations de Genèse, 3 : 6 : le fruit est bon à manger ; il assouvit le « regard » de la connaissance « naturelle » ; il ouvre et dilate l'esprit, rendant semblable à Dieu. Les trois ordres de grandeur (chair, esprit humain, sagesse ou charité), dont Pascal a si fortement brossé la fresque tout en contrastes, sont ici, visiblement, en cause.

La Tentation des Pains s'est passée au début de la journée juive, c'est-à-dire la veille, au « second soir », celui qui commence vers 6 heures (le « premier soir » débute vers 3 heures après-midi). La Tentation du Pinacle a lieu dès l'aurore, aussitôt après le sacrifice du matin. Les massives portes du Temple — ces fausses « éternelles » (Psaume 23 : 7, 9) — s'ouvrent majestueusement. Les trompettes d'argent appellent Israël à l'inauguration de la « journée lumineuse » par la prière : « Venez, chantons avec allégresse à Yahweh ! Poussons des cris de joie vers le Roc salutaire ! Allons au-devant de Lui avec des louanges ; faisons retentir des hymnes en son honneur ! » ... « C'est le moment... Jette-Toi donc Toi-même au sol ! Βάλε σεαυτὸν ! (A part : Oui, qu'Il Se précipite *Lui-même !* Car moi, je suis incapable de Le jeter contre sa volonté ! Et, pour tout homme, de même : je puis lui faire sentir et ressentir la tentation ; mais, pour y consentir, il faut que lui-même s'y jette !)... Βάλε σεαυτὸν, mon bon ami ! Allons, qu'attends-Tu ? Jette Toi *Toi-même*, que diable ! Pourvu qu'Il ne S'aperçoive pas de mon impuissance quant à l'essentiel !... Allons, les Anges T'attendent. Ne sont-ils pas des esprits faits pour le service, envoyés comme aides pour le bien de Celui qui doit transmettre l'héritage du salut ? Les Prêtres et le peuple T'attendent aussi... depuis des siècles ; entends-Tu gronder leurs acclamations dans leurs poitrines, toutes prêtes à jaillir en fanfare des gosiers ? Leur cœur brûle d'éructer la louange de leur Roi. Et moi, Satan, je dis : « Mon œuvre est pour Toi, mon Prince ! » Ma langue est comme le roseau rapide du Grand Scribe (*Targ. du Ps. Jon.* sur Gen., 5 : 24) : Tu es le plus beau des fils de l'homme ; la grâce est répandue sur tes lèvres. Yahweh T'a pour toujours consacré. Ceins donc ton glaive sur ta cuisse, Héros. Revêts ta splendeur, dans ta majesté avance-Toi, monte sur ton char angélique, accomplis ce fait merveilleux : les peuples tomberont à tes pieds ; ton trône sera pour toujours établi. Vois, l'Esprit-Saint parle par ma bouche. Te proposé-je quoi que ce soit de vulgaire ou de sensuel ? Transformer les pierres en pain, c'est banal, je l'admets ; ma proposition fut une erreur de jugement. Qui n'en commet pas ? Mais voici qui sera noble, émouvant, édifiant : fais voir ton espérance en ton Père ! »

Jésus écoute, Se tait, Se penche et regarde : très bas, les hommes s'agitent autour des autels d'où montent les fumées de l'encens (avec le cri des agneaux égorgés). Satan suggère : il est dans son rôle ; celui du *vrai* Messie est de ne pas acquiescer, de Se refuser à cette logique d'en-bas,